

le geste ressenti (extrait)

laurence louppe, in *que dit le corps ?*, actes de la table ronde organisée par le cratère théâtre d'alès - mars 1995.

Le rapport entre la danse et les arts visuels qui s'est tressé et redécouvert à l'occasion du **saut de l'ange** de Dominique Bagouet en 1987 est, pour moi, un retour dans l'histoire d'une relation qui s'était perdue entre les langages de l'art contemporain. Mais ici les modes de questionnement sont tout à fait différents ; **le saut de l'ange** est à la fois témoignage de cette mutation historique et dans le même temps, il est son commentaire. Il y a ici un rapport qui ne passe plus du tout par une référence à un courant d'idées, à des processus partagés, comme c'était le cas des *chance process* partagés par les tenants des radicalités post-dadaïstes aux Etats-Unis. Le rapport s'établit ici entre des familles de sensibilités. Ou plutôt des individus que rien de commun ne rassemble, sinon quelque chose de l'ordre d'une infinie différence. Je reviens ici à l'idée de *biographie*, d'*a-autobiographie* (qui peut passer par la biographie d'un autre, fictif ou non), comme c'était le cas de Dominique Bagouet, comme de Boltanski. Artiste d'une autre génération, pour qui l'élaboration des mythologies personnelles, souvent liées à l'enfance, a servi de métaphore aux traces de l'histoire. Mais outre ces convergences d'imaginaire, qui ont attiré Bagouet vers les sanctuaires des *Leçons de ténèbres* de Boltanski, il s'est produit ce jeu de destruction réciproque, de délocalisation de l'œuvre d'art, par où Boltanski voulut entraîner la chorégraphie vers ce qu'il nomme une œuvre aberrante, déviant des lois de son art, par ruine de mécanismes internes et en particulier de l'écriture chorégraphique concertée globalement. C'est donc en amont de l'œuvre, dans la mise en place ou plutôt le dérèglement des propositions, que la collaboration s'est effectuée. Et les signes visibles de l'art de Boltanski dans la scénographie (les multiples petites ampoules) n'en sont que l'indice clignotant. Le recours aux gestes *mochards* pour emprunter les mots du plasticien, n'est certes pas neuf dans la danse contemporaine où, depuis ses fondations, de nombreuses entreprises de détérioration ont eu lieu par rapport à un idéal d'harmonie dans le geste. Mais ici ils se teignent d'un caractère profond d'incongruence. Et pourtant, à travers toutes ces bousculades, quelque chose de la vie, de l'intime n'est jamais brisé par les deux artistes : les biographies affectives, transposées, des danseurs, gardent vivantes les trajectoires de figures mystérieuses. Il y a dans **le saut de l'ange** un espace intime, un espace de proximité d'autant plus frappant qu'il se perd dans l'ampleur de l'espace scénique décentré. On retrouve dans cette pièce un travail sur les mains. Ce travail est très important, comme reflet d'un geste intérieur, comme tentative de modeler l'espace de proximité dans la proximité du corps de soi et du corps de l'autre, une façon de composer les réseaux de ces relations.

laurence louppe, in *que dit le corps ?*, actes de la table ronde organisée par le cratère théâtre d'alès - mars 1995.